

Matthieu 21, 28-32

28 Qu'en pensez-vous ? Un homme avait deux fils ; il s'adressa au premier et dit : Mon enfant, va travailler dans la vigne aujourd'hui.

29 Celui-ci répondit : « Je ne veux pas. » Plus tard, il fut pris de remords, et il y alla.

30 L'homme s'adressa alors au second et lui dit la même chose. Celui-ci répondit : « Bien sûr, maître. » Mais il n'y alla pas.

31 Lequel des deux a fait la volonté du père ? Ils répondirent : Le premier. Jésus leur dit : Amen, je vous le dis, les collecteurs des taxes et les prostituées vous devancent dans le royaume de Dieu.

32 Car Jean est venu à vous par la voie de la justice, et vous ne l'avez pas cru. Ce sont les collecteurs des taxes et les prostituées qui l'ont cru, et vous qui avez vu cela, vous n'avez pas eu de remords par la suite : vous ne l'avez pas cru davantage.

PRÉDICATION : À qui obéissons-nous ?

Intro :

4 courts versets pour ce passage du nouveau testament. Une parabole pour une fois assez explicite, une question pour commencer « Que pensez-vous ? Qui se précise : Lequel des deux a fait la volonté du père ?

Et une double réponse finalement... bien plus complexe que ne le laissait présager l'histoire de la parabole proposée par Jésus.

Et vous qu'en pensez-vous ? Lequel des deux a fait selon vous la volonté du père ???

Je crois sans hésiter que nous sommes tous d'accord pour répondre « le premier » comme les grands prêtres et les anciens de ce passage. Et pourtant, Jésus ne nous propose pas d'emblée un commentaire une sorte d'exégèse sur l'attitude des deux fils de ce propriétaire de vigne.

Dans le passage qui précède la parabole des deux fils, les pharisiens, les anciens, les grands prêtres interrogent Jésus sur la légitimité de son autorité. Jésus retourne la question en les interrogeant en retour sur le baptême de Jean et leur pose une question précise : venait-il des hommes ou de Dieu ? Bien embêtés, les interlocuteurs de Jésus refusent de répondre, à cause notamment, de ce que la foule pourrait en faire.

Dans notre passage, le chemin, la voie de « justice » évoquée par Jésus au sujet de Jean baptiste peut être comprise au sens large : comme la condition acceptable par Dieu. Une sorte de doctrine concernant le chemin pour atteindre un état approuvé par Dieu à partir de la vertu "justice ».

Mais on peut aussi le comprendre dans un sens plus étroit : la justice est alors ce qui donne à chacun ce qui lui est dû. En tout les cas, c'est une image forte qui replace Jean le baptiste dans une posture d'autorité. Et on le voit bien... autorité et obéissance : à qui ou à quoi obéissons nous finalement ? Sommes-nous de ceux qui disent oui et font non ? Des hommes et des femmes libres de nos choix ou contraints ? Et si oui par quoi ? Dans notre société contemporaine, pour chacun de nous, la question de l'obéissance évoque immédiatement en miroir celle de la responsabilité...

Mais revenons à notre texte...

1. Should I stay or should I go

La parabole débute de façon assez explicite. Voici un propriétaire de vignes, un viticulteur donc, comme on en connaît dans le bordelais. Un propriétaire qui a **deux fils** à qui il demande **un par un** d'aller travailler dans la vigne **aujourd'hui**. Les échanges avec le père et les actions de ces deux fils ne donnent pas lieu à un commentaire **moral** sur ce qui est fait ou non : il n'y pas de jugement, ni du père, ni de Jésus ici. Tout du moins pour ces deux fils.

Travailler la vigne, ce n'est pas une chose **facile**, tous ceux qui ont un jour fait des vendanges le savent : c'est **pénible** d'avancer courbé à hauteur de ceps, sous le poids du raisin, tout ensuqué par la transpiration, la sève et le sucre des raisins coupés. Ce n'est assurément pas le métier le plus pénible au monde, mais c'est quand même une activité qui engage physiquement. Ces deux enfants (on ne connaît pas leur âge exact) sont des fils de propriétaire de vigne : ils ne semblent pas être obligés de travailler pour pouvoir manger. **Et pourtant**, leur père leur demande d'aller travailler dans la vigne « aujourd'hui ». Cet « aujourd'hui » qui montre bien que ce n'est pas une activité quotidienne pour ces deux jeunes gens.

On suit alors leurs réponses à leur père... et leurs actes... **qui viennent contredire ces réponses**. En deux versets, **tout est exposé**.

Les réponses sont celles d'**êtres responsables** à qui leur père a fait une demande simple et précise. Le contexte social de l'époque est bien plus marqué qu'aujourd'hui et ne laisse normalement **pas de choix** : en tant qu'enfants, ils doivent **respect et obéissance à leur père**. Pourtant, non seulement l'un refuse parce qu'il n'en a pas envie: pas parce qu'il est blessé ou qu'il a une autre raison qui puisse l'empêcher de s'y rendre mais parce **qu'il n'en a pas envie** ! Pourtant, il n'y a pas ici de trace de condamnation par son père, lui qui serait pourtant en droit à l'époque de le battre ou de le chasser, bref, de le violenter pour ce refus. La preuve, c'est que pris de remords, se sentant donc **enfin** responsable, le fils finit par aller travailler dans la vigne : son intégrité physique et sa place dans la famille avaient donc été respectés par son père en dépit de son refus qui ressemble à un caprice.

Pour le philosophe Paul Ricœur, l'approfondissement du sens de la responsabilité est l'un des moteurs essentiels, puisque c'est à travers lui qu'émerge l'idée de la **dignité du sujet comme être de conscience et de liberté**. La responsabilité rassemble alors deux **dimensions de l'identité**, ce qui nous est **commun comme humains** et ce qui nous est **spécifique comme manifestation de notre volonté propre**. Non seulement le premier fils a été libre de refuser et de s'opposer ainsi au devoir filial, mais c'est par son remord, et donc par sa volonté propre qu'il « rentre dans le rang » si vous me permettez l'expression.

Passons au second fils. Celui qui dit oui et fait non... **l'hypocrite** serais-je tentée de dire... Certes, chez lui au moins les apparences sont sauvées : il parle **avec respect** à son père... Il a les codes sociaux et ressemble au fils parfait. En apparence du moins ! Car le texte nous le dit de façon lapidaire, il dit oui... mais n'y va pas. **Il joue le jeu, mais n'en fait qu'à sa tête**. Lui aussi exerce sa liberté personnelle mais en jouant sur les codes pour lui donner un semblant de convenance.

Allez, avouons-le même si nous n'en tirons aucune fierté, nous sommes tous tantôt l'un, tantôt l'autre... Et même si nous penchons plutôt vers le premier fils, le texte nous rappelle ce matin, en fait ce ce n'est pas **là** que les choses se jouent.

En effet, la conduite du premier fils, qui refuse et finalement fait la volonté de son père ne correspond pas à l'attitude des collecteurs des taxes et des prostituées dont il est question par la suite.

D'ailleurs, ces prostituées et ces collecteurs de taxes n'ont certainement pas choisi leur métier (qui est particulièrement infamant) juste pour dire "non" à Dieu et rien ne laisse entendre qu'ils sont allés travailler dans la vigne du Père. De même, on ne peut reprocher aux grands prêtres et aux anciens d'avoir, comme le fait le second fils, négligé d'aller travailler dans la

vigne du Seigneur si tant est que l'on puisse dire clairement ce que signifie cette image ici. Non, la question est autre et se déploie à partir des deux fils mais va déplacer la parabole et la question, comme souvent avec Jésus.

2. Un petit pas pour l'homme mais un grand pas pour le serviteur

Dire oui au père qui pourtant est une évidence, ne va décidément pas de soi.

Si nous ne sommes pas tous des parents ni des pères, nous avons tous été le fils ou la fille de quelqu'un. Et oui, nous n'avons pas toujours été des enfants obéissants, particulièrement quand -nous sommes des gens de notre temps- on ne comprenait pas pourquoi il aurait fallu faire les choses.

Il y a dans cette approche du devoir d'obéissance une situation qui, d'une part, valorise la responsabilité éthique des individus et, d'autre part, nous donne envie de condamner l'obéissance aveugle à tout type d'ordre établi (naturel, culturel ou institutionnel) : On n'obéit pas par mécaniquement, comme ça, juste parce c'est comme ça. Dans les armées, la dynamique de l'obéissance a un ordre repose elle aussi sur un sens bien défini auquel souscrivent les militaires : toute erreur ou disharmonie dans l'exécution d'une manœuvre peut coûter la vie à certains camarades. Alors oui, les militaires obéissent mais vient ensuite **l'heure des comptes à rendre...** et tout ordre donné « **pour rien** » entrainera à minima une perte de confiance des subordonnés... voire même une contestation à postériori. Ici dans notre texte, les fils **n'obéissent pas et pourtant** le père ne les chasse pas : c'est bien qu'une obéissance d'esclave ne convient pas. Et nul n'est dupe. Car le maître de la vigne sait bien lequel de ses enfants s'est rendu sur le terrain et y a travaillé. Il sait aussi que **même celui qui n'est pas venu** reste son enfant.

Si parmi les collecteurs de taxes et les prostituées, plusieurs ont écouté la voix du Père, heureux seront-ils quand ils entreront dans le Royaume des Cieux. Et si, précédés par ceux-là, d'autres viennent alors qu'ils appartiennent pourtant aux prêtres et chefs du peuple de notre passage, ils seront heureux et accueillis aussi par le père. Jésus n'exclut pas. Il reproche à ses adversaires de voir et de ne pas croire, bref, de rester dans l'erreur et de s'y complaire sans regret. **Mais que vienne le remords et tout reste possible !**

Il faut voir l'importance de la voix du peuple, qui crispe tant les autorités, y compris en matière religieuse. C'est le peuple des collecteurs de taxes et des prostituées qui a su entendre l'appel de Jean baptiste. Si son baptême venait du ciel, ce sont des hommes et des femmes du peuple qui l'ont reçu. Des humbles, des exclus, des gens de peu... qui pourtant ont vu et cru... Les religieux se sont contentés de regarder de loin. Qu'il est dur pour un puissant de répondre à l'appel du Père. Qu'il est heureux pourtant le disciple qui met ses pas à la suite du Seigneur.

3. A qui obéissons-nous ?

Le théologien Dietrich Bonhoeffer propose de réinterpréter la notion d'obéissance. Certes, dans ses écrits, et en particulier dans *Le Prix de la grâce*, le terme de « suivance » tend parfois à suppléer celui d'obéissance. Mais ce dernier ne disparaît cependant jamais totalement. Pour lui, **le croyant est appelé à faire preuve d'une obéissance totale vis-à-vis de Dieu**, en répondant **chaque fois de nouveau** à l'appel que lui lance le Christ de le suivre.

L'obéissance n'est donc pas imitation du Christ (*imitatio Christi*) dans le sens où il faudrait agir exactement comme le Christ, suivre son exemple. Mais l'obéissance implique de réponse à une voix qui appelle **à la suite du Christ**. On retrouve ici la voie étroite de la notion de justice du « chemin de justice de Jean » cité par Jésus dans notre passage et que nous avons évoqué en commençant notre réflexion.

Car voilà l'essentiel : d'abord l'appel de Dieu, puis ensuite la réponse de notre part. Certes, logiquement l'appel ne peut que précéder. Mais en même temps l'appel n'apparaît que dans la

réponse qui lui est donnée. Cet amour de Dieu, donné « gratuitement » « pour rien »... ne prend de l'ampleur que lorsque nous y répondons. C'est notre liberté et notre responsabilité d'y répondre pleinement.

Avec les collecteurs des taxes et les prostituées, avec les hors système, les individus, avec vous, moi... apprenons à écouter et à croire.

Non parce que c'est bien beau ou beau tout court.

Non parce qu'il faut le faire.

Pas plus parce que l'on est pris de remords.

Non, avec les collecteurs de taxes et les prostituées, apprenons à recevoir la parole de Dieu et l'écoute de Dieu.

Constatons que l'amour de Dieu nous précède et qu'il nous est acquis. Constatons que celui-ci nous est donné gratuitement, que cet amour existe quelle que soit notre réponse. Notre père ne nous chassera pas parce que nous avons dit non ou eu la flemme. L'amour de Dieu pour nous est premier et sans demi-mesure.

Alors, faisons l'œuvre de Dieu à notre tour.

Ce que le texte de ce matin nous dit, c'est que dire une chose pour en faire une autre n'est jamais satisfaisant, mais que pire encore, refuser de la faire par habitude, par crainte du jugement d'autrui, pour ne pas baisser en stature ou ne pas réveiller les foules est profondément une erreur.

Ce que le texte nous dit ce matin, si jamais nous en doutions, c'est que l'amour de Dieu nous précède et parce que nous le savons ou que nous devons toujours le savoir, nous avons tout à gagner à être pour nos frères et nos sœurs un lieu d'écoute plutôt que de jugement.

« Tout comme notre amour pour Dieu commence par l'écoute de la Parole de Dieu, le début de l'amour pour les autres est d'apprendre à les écouter. L'amour de Dieu nous est démontré par le fait que Dieu non seulement nous donne la parole de Dieu mais nous prête également l'oreille de Dieu. Nous faisons l'œuvre de Dieu pour nos frères et sœurs, **lorsque nous apprenons à les écouter.** »

Alors réjouissons-nous parce Jésus nous appelle à marcher à sa suite joyeusement, avec obéissance et non servilité. Lui qui savait par des paraboles nous mettre en mouvement et dont la parole aujourd'hui vient encore réveiller nos cœurs.

Car ceux qui disent non et qui font oui, comme ceux qui disent oui et finalement procrastinent... chacun de nous quelle que soit notre histoire personnelle avons reçu sa parole et son baptême. Chacun à sa manière, nous avons pris le chemin de la vigne et du Royaume.

Réjouis toi, mon frère, ma sœur... réjouis toi car ton père t'aime le premier.

AMEN.